



# INFOS NEWS

N° 23 novembre 2001

## CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA®

27, rue de l'Yser 92500 Rueil Malmaison

Tél. + fax : 01 47 08 64 08

[cacd@wanadoo.fr](mailto:cacd@wanadoo.fr) [Scolussi@aol.com](mailto:Scolussi@aol.com)

<http://members.aol.com/cacdweb>

### Editorial

Dans ce numéro d'Infos News, nous vous faisons part de l'Assemblée Générale annuelle avec apéritif et dîner à l'hôtel **Holiday Inn, place de la République**.

L'assemblée générale sera précédée de la visite du **Musée des Arts et Métiers**, un site entièrement rénové.

Retenez la date : **7 février 2001**.  
Nous comptons sur votre présence.

Pour compléter l'équipe actuelle, nous lançons un appel à de nouveaux candidats qui participeront et feront progresser l'association. Le nouveau Conseil d'Administration aura pour tâche d'élire le Bureau et son Président.

La soirée du 11 octobre à la maison des Compagnons du Tour de France a connu un grand succès avec une quarantaine d'Anciens.

Visitez notre site Web, vous y trouverez de nombreuses photos des participants à cette soirée ainsi qu'à la compétition de golf du 5 septembre.

Nous avons tous été atterrés par les actes de terrorisme du 11 septembre.

Nombreux d'entre-nous avons gardé des relations personnelles avec nos collègues de travail américains, voire avec leurs familles.

Nous avons pu apporter notre soutien,

notre réconfort grâce au mail électronique, le seul moyen de communication pendant plusieurs heures.

Nous sommes solidaires de nos amis de Control Data USA, et Bertrand Imbert a fait parvenir un message d'espérance au Président fondateur W.C. Norris.

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Clark Moody. Nombreux ingénieurs et techniciens de la Maintenance ont été formés par Clark. C'était avec beaucoup de nostalgie que plusieurs d'entre-nous l'avaient revu avec son épouse Joan lors de sa visite en France courant de l'été 99.

Comme chaque année, nous préparons pour l'A.G., une mise à jour de l'annuaire. Nous apprécierons l'exactitude des renseignements demandés avec une attention particulière pour votre adresse électronique.

Nous recherchons une utilisation plus intensive du courrier électronique pour une plus grande interaction.

Je vous remercie d'avance de bien vouloir **régler la cotisation 2001** pour ceux qui ne sont pas encore à jour. Votre cotisation est notre seule source de revenus.

Jean-Claude Lignac

### Sommaire

|  |       |
|--|-------|
| Editorial : J.-C. Lignac.....                | 1     |
| Prochaine A.G. : Jean-Marc Dorveaux.....     | 2     |
| Soirée à thème: J.M. Dorveaux.....           | 3     |
| Le Compagnonnage : J.M. Dorveaux.....        | 4 -5  |
| Compétition golf : Bernard Cazagou.....      | 6     |
| Adieu Clark : Bernard Cazagou.....           | 6     |
| Carnet : Que deviennent-ils ?.....           | 7     |
| Sur les traces de R. Caillié: R. Kahane..... | 8-9   |
| Le montage vidéo : J.C. Lignac.....          | 10-11 |
| Humour : Charles des Cognets.....            | 12-13 |
| Aimez-vous le jazz : Freddy Haederli.....    | 14-15 |
| Rappel de la Cotisation 2001.....            | 16    |

### Conseil & Bureau

|                  |                                   |
|------------------|-----------------------------------|
| Président :      | Jean-Claude LIGNAC                |
| Vice-président : | Jean-Marc DORVEAUX                |
| Secrétaire :     | Guy LE MAISTRE                    |
| Trésorier :      | Serge COLUSSI                     |
| Journal :        | Jean-Claude LIGNAC<br>Michel GARY |
| Internet :       | Karin LAVAL                       |
| Voyages :        | Roger KAHANE                      |
| Loisirs :        | Bernard CAZAGOU                   |
| Accueil :        | Gérard LIARD                      |
| Administrateur : | Bertrand IMBERT                   |

### ♦ 7 février 2002

⇒ 18H30 Musée des Arts et Métiers (rue Réaumur)

⇒ 20H00 Assemblée Générale (Holiday Inn, Place de la République)

## Prochaine A.G.

Notre prochaine assemblée générale aura lieu le 7 février. Nous avons décidé de visiter un Musée qui vient d'être entièrement rénové : le Musée des Arts et Métiers.

La visite prévue est outre la chapelle avec le fameux pendule de Foucault, la découverte des deux étages du bâtiment principal dont l'un est dédié à la Mécanique et l'autre aux Instruments scientifiques, dont le Cray-2.

Nous constituerons deux groupes selon votre centre d'intérêt.

Retenez donc dès à présent sur votre agenda :

**JEUDI 7 FEVRIER 2002 aux Arts et Métiers  
puis à l'Holiday Inn.**

Les horaires prévus sont les suivants :

18 H 30 : Visite du musée des Arts et Métiers avec deux groupes. RDV à l'entrée 60, rue Réaumur. Vous munir du ticket d'entrée (25 F).

20 H 00 : Assemblée générale à l'Holiday Inn, 10 Place de la République.

20 H 30 : Apéritif  
20 H 50 : Dîner  
23 H 30 : Fin de la soirée.

Parking St-Martin angle rue Réaumur, métro Arts et Métiers.  
Parking 50 rue de Malte, métro République.

### Ordre du jour de l'AG :

Présentation du rapport financier, du rapport moral, vote des résolutions, approbation des comptes et donner le quitus aux administrateurs pour leur gestion de l'exercice écoulé.

Election de nouveaux membres du Conseil d'Administration, pour compléter l'équipe actuelle.

Nous lançons un appel à de nouveaux candidats pour participer et faire progresser l'association. Il faut aussi un Président pour animer le conseil et mettre en place de nouvelles commissions.

Pour une bonne organisation, nous vous demandons de remplir le bulletin de participation joint à la lettre d'envoi du présent INFOSNEWS, accompagné d'un chèque à l'ordre du CACD de 40 Euro.

Pour ceux qui assisteraient seulement à l'AG avec apéritif, la participation est gratuite.

Que vous soyez présents ou non, merci de bien vouloir **retourner le pouvoir dûment signé** joint, afin que le quorum pour délibérer soit atteint :

A Serge Colussi 27 Rue de l'Yser 92500 Rueil-Malmaison.

La date limite de réponse est le **15 janvier 2002**.

Les conjoints sont les bienvenus.

Nous comptons sur votre présence.

Jean-Marc Dorveaux

### RESOLUTION

*Suite au passage à l'Euro, le montant de la cotisation CACD pour l'année 2002 est de 25 Euro.*



Pour cette soirée de reprise, nous nous sommes retrouvés le jeudi 11 octobre à la Maison des Compagnons :

**“ ARTS ET SCIENCES RÉUNIS ”**

Guidés par un spécialiste, nous avons admiré les différents chefs d'œuvre et objets réalisés par les compagnons du Tour de France.

Au cours du dîner, Jean-Marc Dorveaux nous a fait un rapide exposé sur “ LE TOUR DE FRANCE D'UN COMPAGNON ”, dont le texte complet se trouve en pages suivantes.

Nous étions une quarantaine d'Anciens à participer à cette soirée très conviviale, et nous avons tous apprécié la qualité du dîner servi dans la salle des Compagnons.

Nous vous remercions de votre présence et espérons avoir le plaisir de vous retrouver prochainement.

Jean-Marc Dorveaux





*Le compagnonnage: exemple de tradition, dont la vocation est celle du travail bien fait. Nous avons pu admirer quelques uns de leurs chefs-d'œuvre exposés à la maison « Aux Arts et Sciences Réunis.*

*Élément essentiel d'apprentissage, le tour de France, que nous conte Jean-Marc. Certains se souviendront peut-être d'un livre qui avait passionné notre jeunesse : « Le tour de France de deux enfants »*

On aime, paraît-il, raconter cette histoire chez les compagnons :

“ Un passant se promenant sur le chantier d'une cathédrale vit trois ouvriers qui faisaient le même travail. A chacun il posa la même question :

Que fais-tu ?

-Je taille une pierre répondit le premier,

-Je gagne ma vie dit le deuxième,

-Je construis une cathédrale, conclua le troisième... C'était un compagnon ! ”

Les compagnons se réfèrent toujours à la tradition : celle du travail bien fait.

Bien qu'ayant le devoir d'être modeste, on sent chez eux une fierté d'appartenir au compagnonnage.

La légende en attribue la paternité à trois personnages : Salomon, Maître Jacques et le père Soubise.

Salomon avait décidé de bâtir le temple de Jérusalem et aurait fait appel à un architecte, Hiram, chargé de recruter et d'organiser des milliers d'homme de métier et de races différentes. À cette occasion Salomon aurait institué une hiérarchie et une initiation de métier.

Toujours selon la légende, Maître Jacques et le père Soubise auraient été des maîtres d'œuvres collègues d'Hiram. Une fois la construction du temple achevée, Maître Jacques serait venu en France et aurait vécu dans le massif de la Sainte-Baume, près de Marseille. Il y aurait été assassiné et son corps reposerait dans une grotte qui est aujourd'hui un lieu de pèlerinage des compagnons. Maître Jacques est aujourd'hui le patron des tailleurs de pierres, des maçons, des menuisiers tandis que le père Soubise est celui des charpentiers, des couvreurs et des plâtriers...

Voilà pour la légende ! Les historiens par contre, font ordinairement remonter aux croisades et à la construction des cathédrales dites gothiques l'origine du compagnonnage dont les premiers métiers sont des constructeurs: tailleurs de pierres et charpentiers principalement.

Pour information, sachez qu'il existe aussi d'autres organisations compagnonniques comme par exemple chez les boulangers, les cordonniers, les forgerons.

Il faut aussi savoir qu'au cours de leur histoire les sociétés compagnonniques ont été pourchassées et qu'elles ont été amenées à avoir la manie du secret, ce qui les a bien souvent conduites à brûler régulièrement leurs archives.

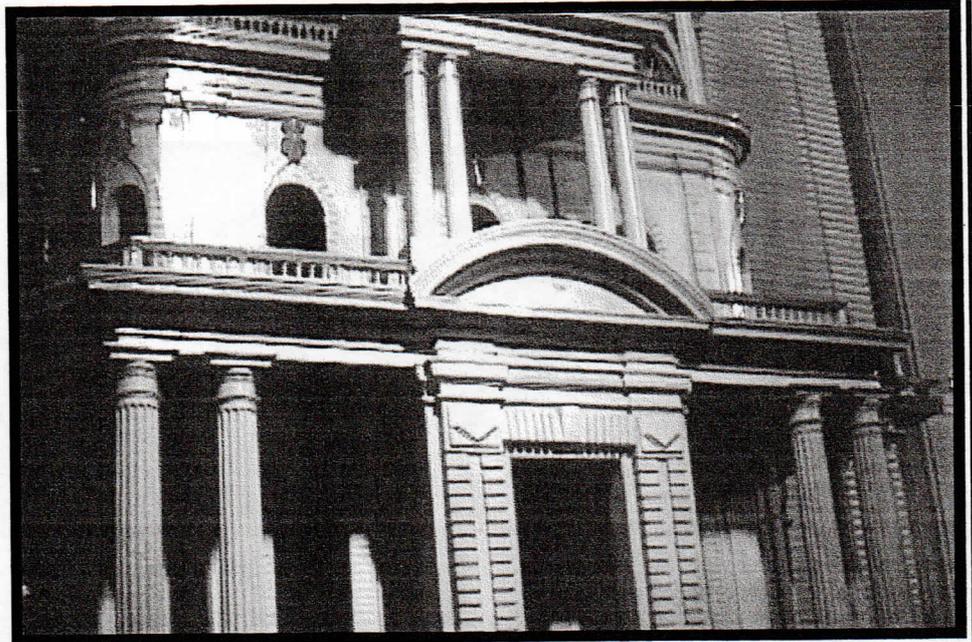
Un peu d'étymologie: compagnon, d'origine latine de cum qui signifie avec et panis le pain, celui avec qui on partage le pain.

Je voudrais aussi vous donner quelques-unes des nombreuses définitions du jargon utilisé :

- **Affaire** : c'est le passeport compagnonnique secret, en fait un manuscrit entièrement écrit en initiales incompréhensibles par les profanes.
- **Adoption** : cérémonie à laquelle le candidat est reconnu aspirant, et donc lorsqu'il est adopté par la société. Premier état du compagnonnage lorsque l'aspirant sera reçu compagnon à la cérémonie rituelle de la réception
- **Ancien** : compagnon fini, c'est le troisième état du compagnonnage. Il est familier des usages et rituels, et susceptible de diriger une cérémonie de réception.

- **Cayenne** : un lieu de réunions des compagnons que dans certains métiers on appellera chambre.
- **Chef-d'œuvre**: travail exceptionnel exécuté seul par un candidat à la réception.
- **Couleur** : ruban sur lequel sont frappés des emblèmes ou symbole du compagnonnage.
- **Flâner** ou faire du pavé : chômer donc attendre une embauche.
- **Joint**: anneau que certains compagnons portent aux oreilles et où de petits outils caractéristiques du métier peuvent être suspendus.
- **Mère** : femme qui gère et anime la maison des compagnons dans une ville et par extension cette maison elle-même. La mère est un personnage essentiel et particulièrement respecté dans le compagnonnage.
- **Topage** : mode de rituel de reconnaissance et identification entre deux compagnons se rencontrant sur le chemin du Tour.

Et l'on en arrive ainsi au tour de France.



(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

C'est effectivement l'élément principal du compagnonnage. Il remonte au moins au 15<sup>e</sup> siècle et se pratiquait dans le sens des aiguilles d'une montre en passant obligatoirement par cinq cayennes et dont l'origine de départ était souvent Lyon, puis d'autres grandes villes: Marseille, Bordeaux, Nantes...

Sa durée variait de 2 à 7 ans.

Le compagnon voyageait à pied. Il portait sur l'épaule sa canne à laquelle était accroché le baluchon appelé le plus fréquemment la malle aux quatre nœuds, une sorte de grand mouchoir où il avait serré son linge et où étaient attachés les insignes de sa profession. Constituant des ateliers itinérants, ils allaient de chantier en chantier, mettant sur pied une organisation chargée d'accueillir les ouvriers, de les former et d'assurer une entraide entre tous les membres de cette communauté.

Les couleurs compagnonniques étaient portées sur les chapeaux haut de forme, au cou, à la boutonnière ou fixées à la canne. La canne était à la fois l'instrument de ce voyage, l'insigne de la fonction et l'organe de défense. Il y avait seize manières de porter cette canne, chacune d'elle ayant sa propre signification.

Dans la journée porter l'embout en avant était provocation ou défense, la nuit c'était prudence, la tenir en arrière était signe de confiance, montrer le pommeau était signe de paix, la laisser traîner derrière soi était mépris.

Ne fait pas le tour de France qui veut !!!  
Il faut être agréé au moins comme aspirant car il est nécessaire de savoir travailler puisque l'on doit gagner sa vie sur ce tour.

Les apprentis ne peuvent donc envisager de faire le tour de France qu'après avoir prouvé leur capacité professionnelle par la confection d'un chef d'œuvre.

L'organisation du tour assurait au voyageur la sécurité matérielle pendant le temps nécessaire à son perfectionnement. De plus pendant son voyage, il bénéficiait d'un apprentissage social incomparable par le côtoiement d'individualités différentes, le heurt des caractères et des humeurs, le respect nécessaire des différentes opinions et des coutumes et la politesse obligatoire qui facilite les rapports humains.

Arrivé dans une ville étape, l'aspirant ou le compagnon se rendait chez la mère et se faisait reconnaître d'elle grâce à son affaire (son passeport), et également du "premier"

en ville responsable des compagnons pour la ville et du "rouleur", responsable des arrivants et des partants.

Il se faisait aussi reconnaître par la façon de tenir son chapeau, sa manière de saluer, de présenter la main tout ceci étant dicté par des rites.

Ces signes de reconnaissance étaient accompagnés d'un dialogue en formules stéréotypées et cette cérémonie était close par une accolade.

Quand le compagnon s'était fait reconnaître et qu'il était admis en chambre (ou dans la cayenne), il attendait ensuite le repas en commun tandis que le rouleur se mettait en campagne pour lui trouver du travail.

En attendant ce travail le compagnon logeait et mangeait chez la mère sans rien payer. Inutile de préciser que les compagnons doivent à la mère un respect sans limite et que toute infraction entraînerait leur exclusion.

Ce siège était un lieu d'hospitalité où tous les compagnons recevaient leur correspondance et où existaient des règles strictes telles que : interdiction de se quereller, de se tutoyer, d'une propreté obligatoire, une tenue vestimentaire irréprochable. On y conservait également les registres des rôles, les circulaires émanant des autres cayennes, des offres d'embauche, le fond social.

L'organisation du tour de France ne possédait pas le seul mérite de procurer un foyer réel et du travail rétribué au voyageur. Chaque cayenne avait son professeur bénévole, son théoricien qui enseignait le secret des ordres d'architectures.

Le compagnon quittait la ville après quelques mois. Il pouvait arriver que des compagnons se croisent sur la route; avait alors lieu la cérémonie du topage/dialogue rituel de reconnaissance :

"Tope" disait l'un, "Tope" disait l'autre.  
Quelle vocation ? Charpentier !  
Compagnon ? Compagnon !  
Et vous pays ? Menuisier compagnon ?  
Compagnon !

Ensuite ils se faisaient honneur c'est-à-dire qu'ils se questionnaient sur le devoir dont ils dépendaient.

Le compagnon du tour de France ne pouvait être que célibataire. Lorsqu'il se mariait, il renonçait à la société et s'établissait à son compte : il restait malgré tout attaché à ses membres et à son esprit car devenu patron libre, il employait chez lui des compagnons et des aspirants du même rite.

Aujourd'hui le tour de France est toujours un des éléments fondamentaux de la formation des compagnons. Même s'il n'en n'est plus un au sens strict du terme, le principe demeure car il a toujours pour but d'amener les jeunes à changer de région pour apprendre à travailler avec divers matériaux, des méthodes variées et avec des gens de mentalités différentes. Il s'agit d'aboutir à un enrichissement personnel et professionnel, d'acquérir un maximum d'expérience pour atteindre non pas l'inaccessible étoile, mais la maîtrise totale de son métier.

Tous les compagnons ont en commun l'amour du bel ouvrage, et tous, comme ligne de conduite, le respect du devoir. C'est la recherche et la perfection dans le métier mais aussi le respect des autres, la solidarité et la fraternité.

Les compagnons se conduisent volontiers comme une "élite" du monde ouvrier.

Aucun ne perd contact avec sa société; en fonction de leurs disponibilités ils assument des responsabilités dans son fonctionnement, ils viennent donner des cours du soir aux jeunes gens engagés sur le tour de France perpétuant ainsi la tradition de la transmission du métier des anciens aux plus jeunes car :

**... lorsque l'on est compagnon,  
c'est pour la vie ...**

Jean-Marc Dorveaux

## Compétition Golf

La compétition de golf CACD avec remise de coupes, a eu lieu début septembre. Cette date a permis à plusieurs Anciens actifs de participer.

Nous nous sommes retrouvés avec plaisir sur le parcours du Château d'Ozoir, que nous commençons à bien connaître.

Dans l'ensemble, ce beau parcours de 18 trous dans les bois nous a semblé plus accessible que celui du golf National. Les roughs étaient coupés, les fairways roulants et les greens accueillants.

Début automne, la forêt était magnifique et le temps était au beau fixe.

Une coupe a été remise aux vainqueurs en classement brut et en net :

- François Large
- Michael Fouilleroux

Cette rencontre donna l'occasion d'utiliser le camescope pour filmer les drives, les approches, le putting des participants. La projection des images au ralenti constitue un bon outil pour améliorer sa technique.

Chaque golfeur a reçu un CD pour revoir ses exploits.

Bernard Cazagou

## Adieu Clark !

Clark nous avait rendu visite courant de l'été 99, 30 ans après sa première venue en France. Un réseau relationnel s'était rapidement mis en place pour permettre à Clark de rencontrer un maximum de personnes.

Clark faisait partie de l'équipe américaine de support technique pour l'installation des premiers 6000 en France dans les années 68-69-70. Il était spécialiste des disques 808, matériel complexe et délicat.

Lors de son voyage de 1999, Clark et son épouse avaient séjourné durant deux semaines dans la région parisienne et revu de nombreux anciens collègues du service maintenance lors de nombreux pots et soirées. Ensuite ils ont continué leur voyage en Normandie et dans le sud de la France.

Clark et Joan vivaient toujours en hiver à Bloomington dans le Minnesota où ils appréciaient le climat !, et en été dans leur maison de campagne dans le Colorado. Je suis allé les voir en famille en 1998. Au milieu d'immenses prairies, on trouve une barrière automatique de la dernière technologie avec digicode et interphone, télécommande infra rouge.

C'était le dernier gadget installé par Clark. Dans le lointain on peut voir la barrière des rocheuses et le soir on a la visite des chevreuils et des lapins autour de la maison. Les truites du repas du soir sont dans le lac voisin et l'accueil était toujours chaleureux pour les visiteurs et amis.

Clark a été apprécié de tous tant dans son travail, dans ses relations avec ses collègues que dans les moments de détente.

Nous garderons de lui le souvenir d'un ami avec qui nous avons partagé de bons moments.

Bernard Cazagou



Les vainqueurs de la compétition golf



Cette période a été propice à de nombreux changements de situations : embauches dans des sociétés qui montent, nouvelles positions, départs en retraite, restructurations.

Avec le départ de Jean Henri, la société Synstar a été restructurée avec de nombreux mouvements du personnel. Cette rubrique est votre rubrique ! Ecrivez-nous, contactez-nous.

**François BOTHOREL** ( 2819), vient de rejoindre **IBM** leader mondial en Informatique. Il était précédemment chez **COMPAQ**. François travaillait à CDF comme ingénieur au Département Services Bureau dans la période 1983 à 1986.

**Nicolas BRILL** ( 3890), 29 ans, a rejoint **SOLUCOM** société de Conseils en Télécommunication comme Chef de projet Sécurité. Il était précédemment Chef de Projet Annuaire/Messagerie chez CDF/Syntegra. Nicolas avait rejoint Control Data en 1997 comme Ingénieur Analyste.

**Jean-Claude GRIVEAUD** ( 1842), devient Directeur Régional la société **CEGETEL**. Jean-Claude travaillait à l'Agence de Nantes dans la période 1977 à 1980.

**Christian JAOUEN** (813), 54 ans, a rejoint **OpenFinance International** comme Directeur Commercial, start-up spécialisée en logiciel de finance à distance . Il était précédemment Directeur Commercial de EMC<sup>2</sup>. Christian travaillait à CDF comme ingénieur de maintenance dans la période 1971 à 1982.

**Laurent LAFARGE** (2972), 41 ans a été nommé Président de **Lucent Technologies** société qui commercialise des réseaux de communication. Auparavant il était D.G. de l'activité Informatique d'Entreprise de la Business Unit Télécom. En 89, Laurent avait rejoint la Direction Commerciale de Hewlett-Packard France. Laurent a commencé sa carrière en 1984 chez Control Data en tant que responsable du support pour le logiciel Cybercash.

**Alain MACHAL** ( 1946), a rejoint comme Directeur Secteur Finance "Rhône-Alpes" la SSII **Cap Gémini**. Il était précédemment à la Compagnie des Machines **BULL**. Alain travaillait à CDF comme "analyste" sur le projet Cybercapture au département "small system" dans la période 78 à 82.

**Francis MAHIEUX** (133), a rejoint comme Directeur de projet, le département

Professional Services de **SUN France**. Il était précédemment dans le département supercalculateur de SGI. Francis a travaillé au Département de la Maintenance Control Data dans la période 1966 à 1984.

**Bruno MARCELIS** (3298), 46 ans, a rejoint **Communication & Systèmes** comme Directeur Commercial du secteur banque. Il était précédemment Directeur Commercial chez Software et Systèmes Spéciaux. Bruno a travaillé à CDF comme ingénieur commercial EDP puis comme Directeur de vente du district Données Techniques dans la période 1986 à 1994.

**Olivier du MERLE** (624), 59 ans, est cofondateur **Human resources investments**, société qui intervient dans les domaines du Recrutement, du Coaching et de Formation, notamment en vue d'optimiser des performances individuelles et des équipes. Il était précédemment chez OM Executive. Olivier a travaillé à CDF au Département Commercial EDP de 1970 à 1971.

**Bernard MURET** (1191), 54 ans, devient Directeur de l'**Usine de Beaulieu Faurecia**, spécialisée en équipement automobile. Il était précédemment Directeur Général de **DELSEY**. Bernard travaillait à CDF comme Contrôleur de gestion à l'EDP de 1973 à 77.

**Michèle PELLEGRIN** ( 1561), rejoint la filiale européenne de **Open Text Corporation** comme Export Manager, société informatique canadienne.

Michèle travaillait à CDF comme ingénieur au Département Services Bureau dans la période 1974 à 1986.

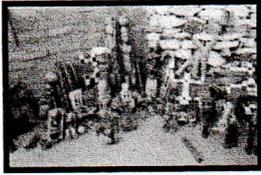
**Christian PERONNE** (944), 60 ans, a fait valoir ses droits à la retraite. Précédemment il était Président Directeur Général de la société Intelsys. Christian travaillait à CDF comme Ingénieur Analyste dans la période 1971 à 1977.

## DISPARITION

**Clark MOODY**(10016), âgé de 71 ans est décédé en octobre dernier, des suites d'une longue maladie. Clark travaillait à Control Data Corp. au Support Technique Maintenance des disques 808 dans la période de 1968 à 1971. Clark a formé de nombreux ingénieurs et techniciens du Département de la Maintenance de Control Data France.

**Bernard MARCHAND** (158), âgé de 64 ans est décédé en septembre 2001 des suites d'une longue maladie. Bernard a travaillé à Control Data France comme inspecteur de maintenance, dans la période 1967 à 1989. Ensuite, Bernard avait rejoint la société Thomainfor. Plusieurs Anciens lui ont rendu un dernier hommage.

Au nom de tous les Anciens de Control Data, nous présentons nos sincères condoléances à leur famille.



Après nous avoir fait le récit de son voyage au pays des Dogons, Roger Kahane nous conduit de Mopti à Tombouctou, cité légendaire découverte par René Caillié.

Vivant au rythme du Niger pendant cinq jours, Roger nous fait découvrir les Bozo, peuplade de pêcheurs qui vit au bord du fleuve.

La dernière étape de notre voyage va nous conduire à Tombouctou, cité longtemps interdite.

Pendant la saison des pluies, quand les eaux du Niger sont hautes, un grand bateau, type Mississipi sans les roues à aubes, assure la liaison Mopti-Tombouctou. Mais en janvier les eaux sont très basses, et c'est en pirogue que nous devons descendre le fleuve, jusqu'à Kabara, port de la ville mythique.

Nous embarquons sur une longue pinasse ombragée, équipée de deux puissants moteurs, avec notre guide, le piroguier, son assistant et un cuisinier. La pirogue est bien remplie : tente, bagages, vivres, poulets vivants, eau, essence... et pas trop grande, quoique prévue pour une douzaine de voyageurs !

Nous quittons la cité grouillante de Mopti pour vivre au rythme du fleuve pendant 5 jours. Très vite la savane laisse place au paysage aride du Sahel. Epineux et buissons desséchés remplacent les baobabs et les manguiers rencontrés plus au sud.

Aux abords du lac Debo, vaste plan d'eau du fleuve élargi s'étendant à perte de vue, les roseaux disparaissent sous le poids de milliers d'oiseaux : pélicans, aigrettes, hérons, martins-pêcheurs et autres migrants vivent dans ces lieux chargés de mystère. Nous apercevrons deux hippopotames, espèce en voie de disparition depuis les grandes sécheresses de ces deux dernières décennies.

Végétation et population, très liées entre elles, changent au fur et à mesure que l'on navigue vers le paysage saharien. Les Peuls, que nous avons rencontrés tout au long de notre voyage, dès la sortie de Bamako, conduisant leurs troupeaux de zébus et de bœufs, ne trouvent plus de quoi nourrir leurs bêtes. Seuls restent les chèvres et les moutons des Sanghaï et des Touaregs.

Les Bozo exercent un quasi monopole sur la pêche de Djenné au lac Debo. Ces pêcheurs, qui vivent toujours tout au bord du fleuve, retrouvent au fur et à mesure que l'eau baisse leurs villages de huttes rondes plus ou moins détruites qu'ils ont abandonnés lors de la crue d'été. Tous les hommes Bozo pêchent. Pas seulement au filet, à la ligne ou à la nasse. Près des rives ils pêchent aussi à pied, avançant par vagues les uns vers les autres, certains agitant l'eau pour faire fuir les poissons devant eux tandis que les autres les cueillent littéralement dans leurs nasses ou les transpercent avec leur harpon en bois.

Nous nous arrêtons dans ces villages Bozo où les femmes sont toutes occupées à traiter les poissons ramenés par les hommes. Des poissons de toutes les tailles ! Les gros capitaines, délicieux poissons à chair blanche, sont emmenés par pirogues vers les marchés des grandes villes où ils seront consommés frais. Les autres sont transformés sur place.

Il y a des poissons partout, avec une odeur très imprégnante ! Attention où l'on pose ses pieds ! Des poissons séchent au soleil à même le sol, triés par sorte et par taille, savamment arrangés dans chaque place disponible, jusque sur le toit de paille des huttes. D'autres sont fumés à la bouse de zébus, sur de petits foyers installés en plein air. Dans de grandes marmites on en fait bouillir pour extraire de l'huile.

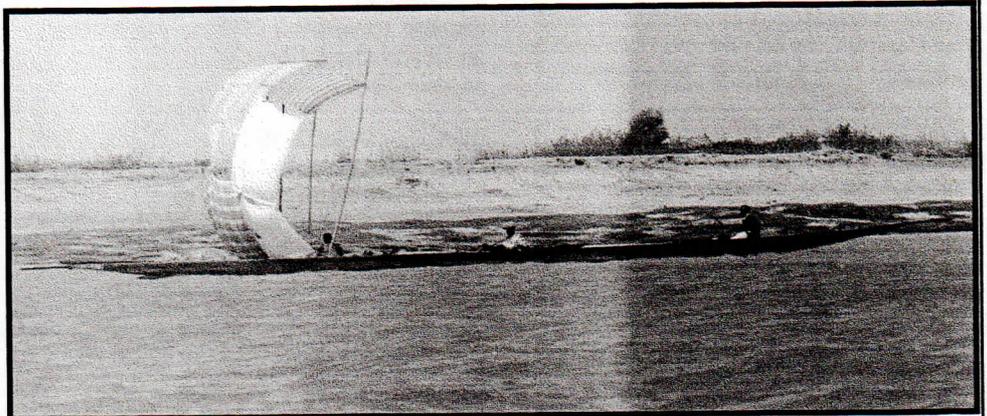
Le poisson séché malien est très prisé, non seulement au Mali même, mais aussi dans les pays limitrophes : Ghana, Côte d'Ivoire... et jusque sur la façade atlantique du Golfe de Guinée.

De villages en campements de nomades, nous poursuivons notre navigation dans un paysage saharien. Des dunes apparaissent et servent de digues entre le fleuve et les villages. Chaque soir, sous la tente plantée entre dunes et fleuve, nous vivons des moments privilégiés sous un ciel toujours étoilé.

Lorsque nous arrivons au débarcadère de Kabara, un véhicule tout terrain nous attend pour nous emmener enfin à Tombouctou, distante de 8 km.

Cette cité légendaire fut fondée au 12<sup>e</sup> siècle par les Touaregs autour d'un puits (Tim) dont la gardienne se nommait Bouktu. Ce puits existe encore dans la cour d'un petit musée.

L'harmattan souffle très fort : nous mangeons et respirons du sable, nous essayons d'y voir clair dans cette ville où la première impression est que tout est "sable" ! Le désert avance et nous voyons les maisons peu à peu ensevelies, mangées par le sable.



*Pirogue sur le Niger*

*(Suite page 9)*

(Suite de la page 8)

Que reste-t-il des splendeurs passées de Tombouctou, ville universitaire qui compta jusqu'à 20.000 étudiants sur une population totale de plus de 100.000 personnes ? Le mythe ne correspond plus à la réalité. Comment ses 15.000 habitants d'aujourd'hui peuvent-ils survivre si loin de tout dans une cité menacée d'ensablement.

Il faut oublier nos rêves d'adolescents et partir à la recherche de vestiges, de détails insolites, de lieux émouvants, s'assurer que la ville n'a pas tout perdu de cette aura mystérieuse.

Nous commençons par visiter Djinguérébey, la Grande Mosquée de Vendredi (la seule qui se visite), sœur jumelle de celle de Djenné interdite aux non-musulmans. Elle a été édifée en 1325, en grande partie par un architecte andalou.

A l'intérieur, gros piliers en banco et douce pénombre, neuf galeries et douze puits de lumière.

Le sol est couvert de sable fin en escalier pour évacuer les eaux de pluie (très rares!). Nous grimpons sur la terrasse d'où nous avons une vue sur toute la ville. Le " crépi " en banco est refait chaque année, car chaque pluie en entraîne une couche avec elle ! Les poutres en bois qui dépassent servent d'échafaudage pour le ravalement. Tout le monde y participe, qui tente de se défilier est jeté dans la cuve à banco !

La balade en ville par les rues tortueuses nous permet de voir deux autres mosquées, Sankoré aux dimensions de la Kaaba de la Mecque, la plus célèbre des universités coraniques édifée au 16e siècle et Sidé Yahya qui abrite le mausolée d'un des saints les plus vénérés de Tombouctou.

Dans cette ville chargée d'histoire, on découvre une architecture d'inspiration soudanaise et maghrébine qui souligne l'appartenance à ces deux mondes mêlés à la limite du Sahara et du Sahel. Quelques chameaux témoignent que Tombouctou accueillait autrefois les grandes caravanes ramenant le sel après avoir parcouru plus de 200 km, guidées par des touaregs marchant à pied à travers le désert.

En nous promenant, nous découvrons de superbes portes ouvragées et cloutées : l'une de ces portes ferme la maison où résida l'explorateur Gordon Laing qui fut le premier Européen à pénétrer dans la ville en 1826. Il y fut assassiné et René Caillié retrouvera ses papiers plus tard. Le voyage de ce dernier est entré dans la légende. En 1816, à 17 ans, il s'embarque pour le Sénégal puis, de caravane en caravane, il arrive à Tombouctou en 1828. On en connaît la réalité quotidienne par son journal où il dresse un tableau sans équivalent des sociétés arabes, des échanges de civilisations à travers le Sahara, du Maghreb à l'Afrique noire avant la colonisation européenne.

Le soir, dans les rues et ruelles non éclairées et toujours balayées par un vent de sable, les gueules ouvertes, toutes rougeoyantes des fours à pain tout ronds, accolés aux maisons, cuisent un pain qui crissera sous la dent ...

Le lendemain, le retour en avion vers Bamako s'avérant impossible (plus de kérosène, plus d'avion,...) le jour le plus long allait commencer...

A 5 heures du matin le froid est vif, contraste saisissant avec les 35° du jour précédent. Nous rejoignons le débarcadère en voiture.

La traversée du Niger en pinasse, avec nos bagages, s'effectue sans encombre, mais son tirant d'eau est trop important pour que l'on puisse arriver jusqu'au bord du fleuve.

Pour alléger le frêle esquif, tout le monde descend, sauf nous. Les convoyeurs portent nos bagages, de l'eau jusqu'au mollets, puis ils reviennent pour nous pousser jusqu'à la terre ferme.

Là, un 4 x 4 nous attend, à notre grande surprise, car nous sommes sur une île ! En fait nous sommes en période de décrue, et une infinité de petites îles apparaissent, toutes plus boueuses les unes que les autres !

Notre chauffeur ne connaît pas le chemin, et il attend d'être rejoint par d'autres véhicules pour s'engager derrière eux. Le convoi s'ébranle enfin, et nous commençons à jouer à " saute île ", mais pas pour longtemps : le 4 x 4 qui nous précède vient de s'embourber entre deux petits îlots ! Il faudra plus d'une demi-heure de manœuvres pour s'en sortir.

Enfin, petit à petit, la terre semble se raffermir, et nous croisons des caravanes ramenant des vivres vers Tombouctou. Le vent commence à souffler, nous enveloppant d'un sable brûlant malgré toutes les vitres fermées. Nous sommes à la recherche de la piste d'abord à travers dunes dans lesquelles on s'ensable régulièrement puis sur une tôle ondulée sans fin !

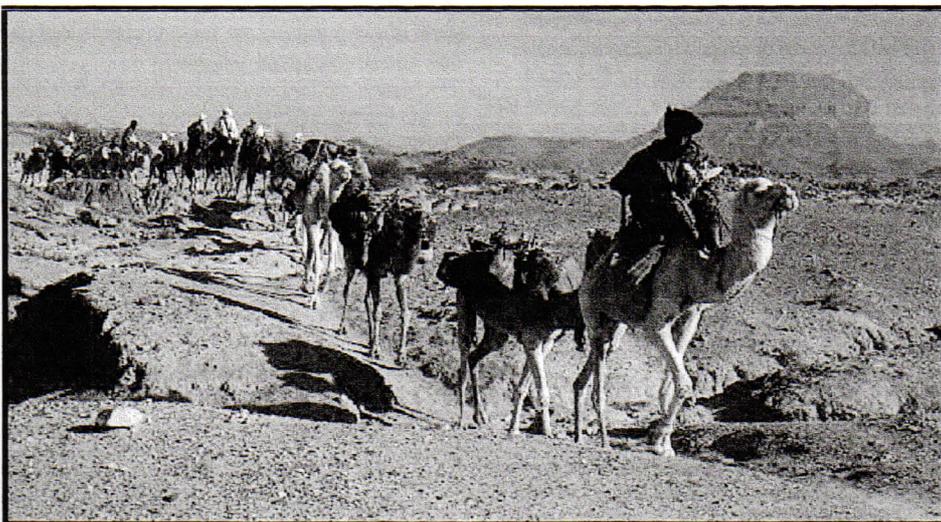
Au bout de quelques heures le moteur surchauffé du 4 x 4 rendra l'âme de manière intermittente, le temps de refroidir suffisamment pour continuer un semblant de course : 12 arrêts en 3 heures !

Tombouctou est probablement la seule ville d'où aucune route ne s'échappe. La capitale Bamako est pourtant à plus de 900 km !

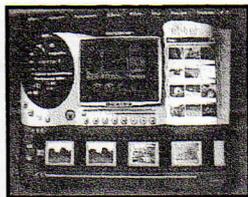
Nous avons compris le sens du titre du chapitre du guide du Routard intitulé :

**" Tombouctou, comment s'y rendre et, surtout, comment en repartir ".**

Roger Kahane



*En route vers Tombouctou*



*Il est difficile de résister à la magie du montage vidéo sur ordinateur une fois qu'on y a goûté. Si vous êtes prêt à plonger, suivez-nous dans cette introduction.*

*Avec les différents logiciels de montage, vous êtes en mesure d'ajouter titres, transitions, effets... Le montage de qualité professionnelle est à votre portée.*

### INITIATION A LA VIDEO

Finis le temps du super-8, où l'on découpait, recollait, rembobinait manuellement ses films.

Que vous soyez en possession d'un caméscope classique ou mieux numérique, le montage vidéo depuis la capture des images jusqu'à la phase finale de création du film est réalisable directement sur votre ordinateur MAC ou PC.

De nombreux produits à l'interface intuitive ne nécessitant aucune expérience (!?) sont disponibles, certains sont même gratuits et peuvent être téléchargés.

### L'INTERFACE

L'interface utilisateur se divise, en quatre ou cinq fenêtres qui vous guident pour votre réalisation vidéo :

- **Plan de Travail** pour définir les paramètres du montage et les différents objets à manipuler,
- **Animation ou Moniteur** : fenêtre de visualisation en temps réel du film au fur et à mesure du montage et de sa progression.

- **Montage ou Timeline** : ici vous placez tous les éléments du montage dans un ordre chronologique. Ils y apparaissent sous forme de clips séquentiels qui seront sélectionnés, déplacés, raccourcis, coupés. Outre une ou deux pistes de saisie des clips, la timeline contient des pistes supplémentaires pour l'audio (voix off et musique), pour le titrage et pour les effets de transition. Une échelle de temps (ou de compteur d'images) sert de référence.

- **Bibliothèques ou Albums** : c'est ici que vous trouvez les divers objets fournis avec le logiciel, à savoir des effets spéciaux, des transitions, des sons d'ambiance, des titres et des images.

- **Châtier** : cette fenêtre vous permet de ranger temporairement vos propres objets, comme vos clips ou vos images. Dans certains logiciels, les bibliothèques assurent aussi cette fonction.

Ces fenêtres peuvent être redimensionnées déplacées ou substituées, pour privilégier l'une ou l'autre selon les besoins de l'action.

### LES ETAPES DE MONTAGE

Le montage vidéo se divise en plusieurs étapes de la capture à partir de votre caméra jusqu'au rendu du film et son enregistrement sur différents supports :

#### - Capture :

Il faut d'abord transférer votre film sur le disque dur. Pour les caméscopes numériques (c'est à dire à cassette DV), l'échange s'effectue à travers le port à haut débit IEEE 1394, appelé aussi i-link.

Pour les caméscopes traditionnels (analogiques à cassette HI8), les ports utilisés sont identiques à ceux disponibles sur télévision, à savoir prises du type RCA (ou composite) et S-VIDEO.

A noter que la taille des fichiers capturés sous Windows98 est limitée théoriquement à 4 Go (ce qui correspond seulement à 20 minutes de film en vidéo numérique). Mais, certains logiciels poursuivent automatiquement la capture avec chaînage des fichiers vidéo.

#### - Manipulation des clips :

Le film est d'abord fractionné en une suite de séquences filmées en continu (c'est à dire les rushes). Cette décomposition en plusieurs clips vidéo peut être automatique, générée sur la base des changements de date et d'heure d'enregistrement.

Vous avez aussi la possibilité de contrôler manuellement le découpage du film au moyen de pointeurs d'entrée et de sortie (IN et OUT). Vous définissez ainsi la portion du clip qui vous intéresse pour l'insérer dans la timeline.

Vous constituez ainsi votre storyboard.

Chaque clip est délimité par deux poignées de découpe pour le raccourcir afin de supprimer les images du début ou de la fin.

Vous déplacez ou supprimez les clips par une simple opération de glisser-déposer.

Vous avez aussi la possibilité d'en extraire des images fixes et de créer votre propre bibliothèque de clips vidéo ou d'images.

#### - Titrage, sonorisation, effets spéciaux :

Les titres ajoutent une qualité professionnelle aux films. Vous retrouvez toutes les options d'un traitement de texte pour créer des titres évolués : choix des polices, taille, couleur, ombre, ...

Ces titres peuvent être aussi animés. Des onglets vous permettent de définir le défilement et le déroulement des titres, des génériques, par exemple de haut en bas, de gauche à droite, etc.

Outre le son d'origine saisi au tournage, vous disposez de pistes supplémentaires pour enregistrer votre voix par microphone, pour ajouter des effets sonores, et superposer un fond musical. C'est un point primordial qui détermine l'atmosphère et l'ambiance du film.

La source musicale peut être n'importe quel CD détecté automatiquement. De nombreuses options vous permettent de contrôler les différentes pistes audio et de mixer l'ensemble.

Pour l'enchaînement des clips, vous possédez un choix varié de transitions qui apportent une touche réellement professionnelle. Citons, les fondus enchaînés, les volets, les explosions, l'incrustation d'images.

Bien sûr, vous pouvez faire varier la durée des recouvrements.

Certains logiciels proposent aussi des filtres vidéo. Ces filtres permettent de modifier l'apparence ou le style des clips, de donner plus de souplesse pour leur présentation.

Par exemple, vous pouvez améliorer la luminosité, le contraste ou modifier la balance de couleur d'un clip et améliorer ainsi la qualité artistique du film original.

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

## LE RENDU

L'étape finale est la création ou le rendu du fichier film réel.

La durée de cette phase de traitement peut varier considérablement en fonction de la complexité du projet et de la longueur du film. La puissance du processeur est un facteur important.

Dans un premier temps, il est souhaitable de sélectionner une plage du projet pour visualiser une partie de la vidéo. Accéder à une télévision pendant cette phase assure un meilleur contrôle de la qualité et des couleurs de l'image.

Il existe différents formats de sortie pour la vidéo sur PC. Leur choix est lié au support final du film, au type de média que vous souhaitez utiliser pour l'enregistrer afin de le projeter.

## L'ENREGISTREMENT

Plusieurs options, technologies sont maintenant disponibles :

- Enregistrement sur cassettes de magnétoscope type VHS ou S-VHS,
- Gravure de CD selon différents formats, VCD, SVCD ou mini DVD,
- Gravure de CD selon le nouveau format à compression élevée DivX.
- Gravure de DVD avec l'arrivée de nouveaux périphériques,
- Réenregistrement sur le caméscope numérique à cassette DV. Ce qui permet de conserver la qualité d'origine.

La qualité des images obtenues dépend évidemment du média choisi, mais aussi de la définition du format.

Le format CD du type VCD est équivalent à la qualité VHS, tandis que le SVCD correspond au format supérieur S-VHS.

Selon le format choisi, les CDs offrent des capacités images fort différentes, ce qui limite la durée des films enregistrés: environ 70 minutes pour le format VCD et 40 minutes pour SVCD.

Quand à la gravure sur CD au format DVD, elle génère une haute résolution des images, mais limite le film à une vingtaine de minutes de projection.

Toutefois, cette solution est nettement moins onéreuse que l'utilisation d'un véritable graveur DVD.

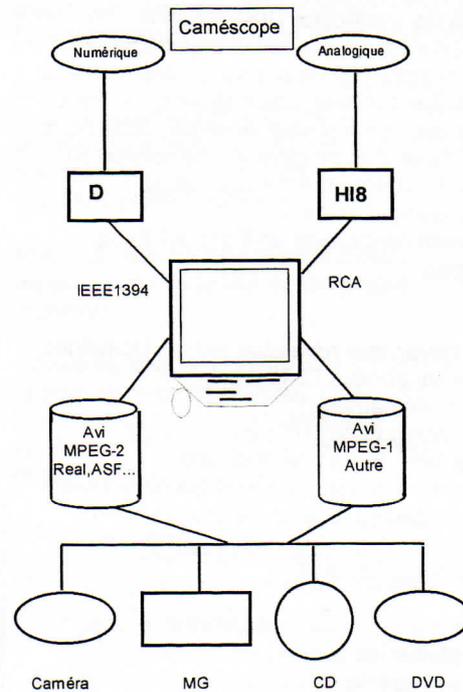
L'intérêt de ces différents formats est de pouvoir lire le disque CD aussi bien sur ordinateur que sur votre DVD de salon avec visualisation sur votre télévision.

## INTERNET

Il est possible d'exporter votre film sur Internet. Toutefois vous devez prendre certaines précautions afin de réduire grandement le temps de téléchargement pour une utilisation efficace de la vidéo : 25 images par seconde de 720X576 pixels représentent un volume considérable.

Une compression élevée des images tout en conservant une qualité acceptable est obtenue par le standard MPEG-1. C'est un choix excellent pour Internet, c'est aussi le format (VCD) des millions de disques CD vendus dans le monde.

Il existe aussi d'autres formats pour la diffusion de vidéos en continu sans télécharger sur le disque (mode streaming).



Dans un prochain numéro, nous décrivons plusieurs logiciels de montage et quelques indications pour choisir une configuration ordinateur de montage vidéo.

A suivre.

JC Lignac

## TERMINOLOGIE

**AVI (Audio Video Interleaved) :** Extension donnée aux fichiers vidéos qui comprennent des images et des sons.

**Composite:** Signal vidéo où ses composants sont imbriqués. Utilise une prise RCA pour relier le caméscope à la télévision, ou au magnétoscope.

**DV/DVC:** Mini cassette d'enregistrement numérique pour caméscope. La zone de visualisation est de 720X576 pixels par image, 25 ips.

**Divx :** Format basé sur un fort taux de compression (MPEG-4) permettant d'enregistrer un DVD complet sur un ou deux CDs.

**DVD :** Technologie d'enregistrement numérique de très bonne résolution basée sur le MPEG-2 pour 4.7 Go sur un seul disque.

**Numérique :** Données informatiques constituées de 1 et de 0.

**Hi8 :** Format cassette vidéo analogique.

**IEEE 1394 :** Nommée aussi prise Firewire, i.link ou prise DV, utilisée pour l'acquisition numérique à haut débit.

**MPEG (Motion Picture Expert Group):** Standard de compression d'images avec le format MPEG-1 (facteur 30) équivalent à la qualité VHS, et MPEG-2 proche du S-VHS.

**S-Vidéo :** Signal vidéo où la luminance et la chrominance sont séparés. Prise utilisée pour relier le caméscope à la télévision, ou au magnétoscope.

**VHS :** Qualité des enregistrements sur cassette.

**S-VHS :** Qualité supérieure d'enregistrement sur cassette.

**VCD :** Format d'enregistrement courant sur CD. Qualité comparable au VHS.

**SVCD :** Format d'enregistrement sur CD. Qualité comparable au S-VHS.

**WAV :** Extension des fichiers audio 11 KHz 8 bits mono à 44 KHz 16 bits stéréo. La musique d'un CD est convertie à ce format pour le montage.

**Balance de couleur :** Equilibrage des couleurs pour obtenir un blanc le plus neutre possible.

**Fondu :** Transition spécifique entre deux scènes.

**Rendu :** Processus de génération du film terminé à partir des fichiers source.

**Storyboard :** Squelette d'un film.

**Rush :** Séquence de clips filmée brute.

**Voix off:** Commentaire parlé enregistré après la prise de vue.



Les commentaires très visionnaires des journalistes sur l'évolution des nouvelles technologies me font souvenir de quelques observations anciennes sur la capacité des meilleurs spécialistes à prévoir ou à prédire l'avenir.

C'était l'époque pionnier du Calcul Automatique, du Calcul Numérique et de l'Informatique, ce dernier mot a été introduit par la suite par Philippe Dreyfus.

## VISIONNAIRES

En 1962, j'étais étudiant à la Faculté des Sciences de Rennes, où je suivais divers certificats dont celui intitulé " Calcul Automatique ". Sans le savoir, ce serait ce certificat qui m'amènerait, par la suite, au monde l'Informatique, et, ce dernier à celui des Télécoms.

" Calcul Automatique " ! Eh oui ! A Rennes en 1962, nous ne savions pas encore dire " Informatique " ! Pas plus que " Ordinateur " d'ailleurs !

Ce certificat n'attirait pas les foules. Pensez donc ! Apprendre à faire des algorithmes pour pouvoir mécaniser des calculs complexes. Pour les plus trapus d'entre les étudiants de Maths, quel manque d'ambition scientifique ! Pour les plus pragmatiques, quelle inutilité.

Rien à voir avec un autre certificat que je suivais en parallèle et où officiait un des correspondants du groupe Bourbaki. Là, les cours étaient des sortes de messes où assistaient plus d'assistants et de maîtres assistants que de réels étudiants comme moi.

En Calcul Automatique, pour tester notre savoir-faire nous disposions de petites machines manuelles, mais somme toute assez sophistiquées, qui nous permettaient avec pas mal d'huile de coude de valider laborieusement l'avancement de nos connaissances.

Et surtout à de trop rares périodes, nous avions accès au calculateur de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes, devenue depuis Centrale Nantes. Ce n'était pas très fréquent car ce monument, cette rareté, était à 100 kilomètres de nous, et avoir accès voulait dire se déplacer physiquement pour rejoindre la bête. Vous aviez dit Télécommunications !

Une petite bête de la première génération. Un IBM 650. Entrées par cartes perforées, sorties par cartes perforées, impression sur une tabulatrice. Et la mémoire centrale ? Un magnifique tambour de 3 000 mots, dont les performances étaient telles que nous devions écrire nos programmes en deux phases.

D'abord réaliser l'algorithme, et ensuite passer à l'optimisation de l'implantation des instructions sur le tambour en fonction de son temps de rotation pour faire en sorte que la tête de lecture se trouvât exactement à lire l'instruction N+1 quand la machine aurait fini d'exécuter l'instruction N précédente, laquelle avait déjà nécessité l'optimisation de l'implantation des données par rapport à l'instruction elle-même. Pour cette deuxième phase, nous pouvions nous faire aider d'un programme de service, le PASO, Programme d'Assemblage Symbolique Optimum. Il y avait néanmoins un Fortran ! Et en français !

Elle devait être revendue par les Domaines, dans les années 75 je crois. Une belle carrière ! Bien entendu pas un seul transistor là dedans. Et ça chauffait bien ! Aux yeux de nos collègues qui ne suivaient pas ce certificat, nous passions pour de doux fumistes, ce qui nous gênait fort peu, voire nous honorait.

Pour ma part, ayant néanmoins le désir d'exploiter les connaissances acquises, j'avais regardé où existaient des entreprises capables d'apprécier ce type de formation. Dans tout le Grand Ouest, il y avait un fabricant de structures métalliques à Tours qui était confronté à des calculs de structures, et le CNET à Lannion. Total deux ! C'était tout !

Alors, j'avais interrogé mon prof qui en avait la charge à l'ENSM.

" A quoi servira cette machine un jour ? "  
" Mais à rien ! Peut-être pour les comptables. "

Comme disait O.L. Barenton, (ou Auguste Detoef pour ceux qui n'aiment pas les pseudonymes) :

**" Il faut toujours se servir des experts, et prendre leur avis. Mais quand on l'a, on peut le garder pour soi. "**

Charles des Cognets





*Chaque année, je retourne accompagné de mon épouse et de charmants bambins dans notre petite chaumière normande pour profiter des joies de la campagne : les promenades en croquant une pomme, ou en cueillant une fleur,*

*les parties de pêches dans la rivière, ou l'observation du ciel étoilé au crépuscule. Mais, chaque été nous réservait notre lot de surprises et de mésaventures.*

*Je retournerai dans ma Normandie !*

## LES JOIES DE LA CAMPAGNE (2)

Après un long hiver, nous prenons quelques jours de repos dans notre maison de campagne au fin fond de la Normandie dans le département de l'Orne.

L'herbe coupée, broyée par le fermier, nous laissait le passage pour ranger le 4X4 le long de la remise. Il nous fallait décharger les instruments pour remettre l'habitation en état : la tronçonneuse, la débroussailleuse, le karcher, le taille haie, une échelle, les différentes boîtes à outils...

Dans la maison fermée tout l'hiver, régnait une humidité profonde. Armé de la tronçonneuse, je fendais une branche morte du dernier pommier que la tempête avait épargné. J'allumais un grand feu de cheminée pour nous réconforter. Dehors la pluie ne cessait de tomber.

Des l'aube, nous fûmes réveillés par d'affreux mugissements, le troupeau de vaches du fermier avait envahi notre pré. L'herbe du voisin est toujours plus verte, c'est bien connu !

Je faisais face au troupeau et défiais le taureau que je ne lâchais pas des yeux. Soudain, le taureau sans doute excité par la vue de mes chaussettes rouges, chargea. Je franchis d'un bond les fils barbelés au risque de m'accrocher dangereusement. Avec la naissance de ma huitième petite fille, je n'avais plus à m'inquiéter de ma descendance. Quant au taureau, il alla s'écraser quelques mètres plus loin sur le pare-buffle du 4X4.

Il me fallait reconstruire la clôture et remettre en place les poteaux. Armé d'une tarière à défaut d'un "hole-cutter", je m'attaquais tel un "greenkeeper" aux 18 trous de ce nouveau parcours. Je plantais dans chaque trou un poteau de 25 kilos que je cimentais. Au bout de neuf trous j'avais perdu le rythme, j'avais l'impression d'être devenu un fossoyeur plantant de lourdes croix en béton.

Quoique nous ne venions dans cette maison de campagne qu'un mois par an, il était essentiel pour mon épouse de faire fonctionner simultanément le lave-linge, le sèche-linge, le lave-vaisselle, le fer à repasser, l'aspirateur. ...

Je descendais dans la cave, bravant les araignées et les rats. Armé d'un projecteur, je m'aventurais à la recherche de la phase perdue.

Finalement, j'équilibrais les différentes phases, triplant ainsi la puissance électrique. Nous pouvons maintenant faire face aux besoins d'une famille nombreuse.

Avec ce mauvais temps, il fallait occuper les enfants. Pour leur plus grande joie, je reliais la deuxième sortie de mon PC à la télévision pour leur permettre de regarder leur DVD préféré, Chicken Run.

Mon ordinateur accédait ainsi à deux écrans, celui de la télé et son propre moniteur.

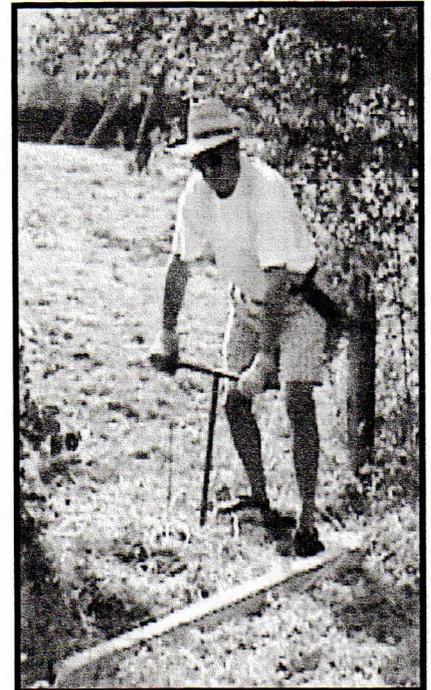
J'avais au bout des doigts plus de cent fois la puissance de ce nouveau CDC 6600 avec son processeur échantillonné à un MégaHertz, sa mémoire de 256 Mo, et son disque de 40 Go.

Entre les gloussements du poulailler et les roucoulements de Depardieu à la télé, je pouvais préparer le prochain numéro d'Infos News et afficher les différentes photos sur mon écran.

La Normandie, c'est aussi les escalopes à la crème, la race bovine bonne laitière et beurrière, la tarte tatin ou le trou normand.

Je retournerai dans ma Normandie !

Jean-Claude Lignac





Voici la suite de l'article sur l'histoire du Jazz que Fred Haerderli nous conte avec passion et humour. Nous retournons à La Nouvelle Orleans sur le fameux lac Pontchartrain avec le pianiste Jelly Roll Morton.

Ensuite, un détour à Montmartre avec le guitariste Django Reinhardt. L'article complet est disponible sur le Web cacd, avec notamment une discographie complète des meilleurs enregistrements de ce pianiste.

## F.J. LEMOTT DIT JELLY ROLL MORTON

Nous retournons à La Nouvelle Orléans. Oui, c'est là qu'un 20 octobre 1890 naquit Ferdinand Joseph Lemott dit Jelly Roll Morton. La carrière de ce talentueux pianiste, compositeur, arrangeur, chanteur, et chef d'orchestre créole est un véritable marathon. Il aura gravé quelques 180 faces de disques jusqu'à sa mort qui survint le 10 juillet 1941 à Los Angeles, Californie.

Véritable baroudeur et mégalomane, il enregistre ses premiers disques et piano rolls en juin 1923. A cette époque, il avait cependant déjà boulingué et surtout énormément voyagé. Ses cartes de visite professionnelles indiquaient sans la moindre modestie qu'il était ni plus ni moins que l'auteur/initiateur du Jazz, du Stomp, et du Swing ; et qu'il était, au niveau mondial, le meilleur compositeur de Hot musique.

Véritable touche à tout, il serait plus facile d'énumérer les métiers qu'il n'a pas exercés au cours de sa vie... Avec le piano comme vecteur principal, il fait et crée sa réputation comme comédien, puis comme pianiste dans les bars, les salles de jeux, et les maisons closes, bref les bordels.

Tour à tour musicien, amant, entremetteur, et mac, il devient célèbre par la trentaine de solos de piano qu'il enregistre dès l'été 1923 à Chicago, et enfin décroche un contrat d'enregistrement par la prestigieuse firme Victor en 1926. Réunissant un orchestre formé de la crème des talents de sa ville natale, Jelly Roll Morton's Red Hot Peppers ( ... et ses Piments Rouges), enregistrent une série de disques qui eurent un succès retentissant. En effet, outre l'édition originale américaine, la plupart des disques furent pressés par les filiales de Victor dans le monde entier.

Certains disques eurent ainsi la primeur de plus d'une quinzaine d'éditions. Voici d'ailleurs la liste des pays impliqués : USA, Canada, Argentine, Chili, Australie, Japon, Inde, Angleterre, France, Allemagne, Hollande, Suisse, Italie, Espagne, Norvège, et Suède.

Cette profusion d'éditions nationales fut aussi l'objet de découvertes intéressantes lorsqu'une vingtaine d'années passèrent et que les collectionneurs de ces différents pays commencèrent à se parler. En effet certaines éditions étrangères avaient été pressées, pour un même titre, avec une matrice différente.

## UN ORCHESTRE DE CHOIX

En 1929, le succès rencontré par la vente de ses disques, motiva même Jelly Roll Morton à se faire incruster un diamant de taille respectable dans l'une de ses incisives supérieures.

Parmi les musiciens qui participèrent au succès de cette période 1926-1930, citons George Mitchell au cornet, Ward Pinkett, Ed Anderson, et Henry Allen à la trompette. Au trombone nous retrouvons Kid Ory, et J.C. Higginbotham, et surtout la quintessence des clarinettes de la Nouvelle Orléans tels que Johnny Dodds, Omer Simeon, Barney Bigard et Albert Nicholas.

Pour la section rythmique, il y avait aussi Andrew Hilaire, puis Baby Dodds, et Paul Barbarin à la batterie. De 1926 à 1930, Jelly Roll Morton enregistre plus de 78 titres dont 71 sont des compositions originales de son cru.

La particularité de ses compositions originales pour orchestre réside dans le fait qu'elles sont très difficiles à exécuter. L'ingéniosité du maître lui-même pour recruter des solistes aptes à la tâche s'épousse vers la fin de 1930.

De 1931 à 1938 c'est la descente aux enfers. Les récessions de 31 et 38 le forcent à faire extraire son diamant pour survivre.

Mais Jelly Roll Morton y croit encore. Ce que Marius est pour Marseille, Jelly Roll Morton le fut pour le Jazz. Il reprend ses talents de toujours, et on le retrouve dans les tavernes de Washington, D.C. organisant des soirées animées, mêlant le jazz et les jeux d'argent.

En mai 1938 et jusqu'en décembre 38, il confie ses souvenirs à la cire. Ce témoignage fut réalisé en la capitale, et financé par la bibliothèque nationale, sous le couvert de documenter les archives de la musique ethnique américaine.

En tout, quelques 120 gravures directes en 78 tours furent engrangées. Bien entendu, Jelly Roll Morton s'en vanta, dans les tavernes où il se produisait, il annonça qu'il allait non seulement jouer du piano pour illustrer ses souvenirs, mais aussi raconter sa vie et celle de ses congénères.

Il fut victime d'une agression au couteau en pleine poitrine qui faillit mettre un terme à sa vie et à ce projet. Lui qui souffrait déjà d'asthme et d'angines chroniques...

En 1939 et 1940, il refait surface à New York, et il renoue avec le succès. Il grave une quinzaine de disques pour les marques Bluebird et General. Hélas une rechute de santé lui sera fatale en voulant se rendre en plein hiver 1940 en Californie pour assister aux obsèques de sa marraine. Il mourut à l'hôpital le 10 juillet 1941 à Los Angeles, après une admission tardive en avril. Le témoignage musical laissé par Jelly Roll Morton est unique.

Son originalité réside essentiellement en la poésie et l'intensité descriptive qui se dégagent de ses compositions.

Traduit en peinture, son talent pourrait se résumer à la vision d'un tableau de Monet vu à deux mètres et d'un Breughel vu de près... Vous trouverez une sélection de ses meilleurs enregistrements disponibles en CD's sur notre site Internet :

<http://members.aol.com/cacdweb>

(Suite page 15)

(Suite de la page 14)

Toujours à propos de Jelly Roll Morton, faisons un retour rapide à Paris. Pour être précis, nous sommes à l'orée de l'été 1924; lorsqu'une chanteuse interprète, danseuse, entraîneuse et cabaretière du nom de Ada Smith débarque à l'assaut de l'hexagone.

Son but : acquérir un cabaret à Montmartre et s'attirer la clientèle anglophone résidente et de passage dans

la ville lumière. En moins d'une quinzaine d'années, elle voit son rêve devenir réalité. Et en 1935 elle est même propriétaire de deux cabarets à Paris : *Le Big Apple* et *le Bricktop*. Ce dernier décrit par ailleurs son surnom de bricktop, c'est à dire la couleur de sa chevelure : une rousse américaine de race noire. Ada "Bricktop" Smith a consigné sa biographie en 1982 dans un livre passionnant aux éditions Welcome Rain New York.

C'est ainsi qu'on y apprend que Bricktop naquit un 14 août 1894 en Virginie, et que le démon de la danse était en elle dès son enfance. Pour subvenir aux maigres ressources de la famille, elle orienta sa carrière vers le chant et la danse en se produisant dans les saloons et bouges. Dans son ascension de carrière, elle fut amenée à rencontrer de nombreux musiciens de jazz. Jelly Roll Morton en faisait partie, et l'histoire relatée se situe en 1917 à Chicago.

Jelly Roll Morton qui se confiait à Bricktop à propos de l'orientation de sa propre carrière et de son exaspération de devoir faire un choix entre celle de souteneur et de pianiste, aurait reçu le conseil suivant de Bricktop : "Pourquoi faire un choix ? Fais les deux ! ..." Les deux reproductions de photos pour cet épisode sont : notre vedette Jelly Roll Morton au piano en 1935, et une vue aérienne très partielle du district des maisons closes qui fleurissaient sur les bords du lac Pontchartrain en 1921. Oui ! Le même lac où l'on pouvait entendre Buddy Bolden d'une rive à l'autre... Vous ne l'aviez pas oublié, j'espère...

Jelly Roll Morton l'a immortalisé par deux fois dans l'une de ses nombreuses compositions : *Buddy Bolden's blues*.

La première interprétation date de mai/juin 1938, pour la bibliothèque nationale ; et la deuxième date du 16 décembre 1939 pour la marque General. Mais revenons à la photo avec les petites maisons et leurs allées sur pilotis...

Aujourd'hui nous avons les pages jaunes pour annuaires de téléphones des métiers et fournisseurs en tous genres, mais à La Nouvelle Orléans, en 1921, existait un ouvrage spécialisé le "Blue Book".

Cet annuaire créé en 1914, et mis à jour chaque année, contenait la liste des maisons de plaisirs, les saloons, les tripots, les bordels, avec les noms des orchestres de jazz en résidences. En plus des attractions, des menus, et de la liste des prix, on y trouvait aussi les prénoms de bataille des "Mesdames Petits Phares", avec une brève description de leurs plastiques et spécialités.



*Jelly Roll Morton initiateur du swing*

#### **QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE**

Pour clore cet épisode, revenons une fois encore à Montmartre, et cette fois au cabaret le Big Apple appartenant toujours à notre Ada Bricktop Smith. Nous sommes en 1937, et plus précisément la nuit du 12 juin. C'est le Quintette du Hot Club de France qui figurait à l'affiche. Les deux vedettes qu'étaient Django Reinhardt à la guitare et Stéphane Grappelli au violon, allaient faire le plaisir des fans présents.

Un reporter américain, Ed Murrow, présentait les musiciens et les titres de trois morceaux qui allaient être joués...

Il était l'anchorman (chef responsable) du journal radiophonique de la chaîne CBS, et par la suite au même journal mais télévisé.

Sorte de Patrick Sabatier, de l'époque, il a notamment commenté l'atterrissage du Zeppelin à New York et surtout l'incendie qui s'en suivit, et réduisit cet aéronef en cendres en l'espace de quelques minutes...

Tout ça pour dire qu'une partie de ce concert du Big Apple allait être enregistré et diffusé sur les ondes via un relais radiophonique sur ondes courtes.

A New York le relais était alors retransmis en léger différé pour être inséré dans une émission radio intitulée "Saturday Night Swing Club".

C'est par cette émission hebdomadaire qu'un auditoire potentiel de 130 millions d'américains a eu la chance d'entendre nos deux vedettes du jazz français pour la première fois. De ces deux vedettes nous en reparlerons. Mais pour la suite de cette aventure nous quittons Montmartre pour retourner à New York.

Il y sera question de faire connaissance avec Duke Ellington.

A suivre...

De Freddy Haederli, Site planning.

